

Coup fatal

Fabrizio Cassol Alain Platel Rodriguez Vangama

23 - 25 janvier 2025 La Commune - Centre Dramatique National Aubervilliers (93)
20 - 22 mars 2025 MAC / Créteil (94)

28 mars - 5 avril 2025

du mardi au vendredi, 21h - samedi, 20h - dimanche, 17h

Relâche lundi 31 mars

Générale de presse : vendredi 28 mars 2025 à 21h

Direction musicale **Fabrizio Cassol**

Direction artistique et mise en scène **Alain Platel**

Compositions musicales **Fabrizio Cassol**

et **Rodriguez Vangama**

D'après **Haendel, Vivaldi, Bach, Monteverdi, Gluck**

Avec la collaboration de **Coup fatal**



© Christophe Raynaud de Lage

CONTACTS PRESSE

Yannick Dufour (Agence Myra)

Presse La Commune / Aubervilliers et

MAC / Créteil

T. 01 40 33 79 13

yannick@myra.fr

Hélène Ducharne

Responsable presse

T. 01 44 95 98 47

h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur

Chargée des relations presse

T. 01 44 95 98 33

e.seigneur@theatredurondpoint.fr

À propos

Coup fatal est une pièce musicale à l'énergie contagieuse, dans laquelle des musiciens, pour la plupart originaires de la République démocratique du Congo, s'emparent du répertoire baroque pour composer un véritable hymne à la joie. Rodriguez Vangama, Alain Platel et Fabrizio Cassol façonnent un spectacle à la croisée du théâtre, de la musique et de la danse. Bach, Haendel, Monteverdi enlacent les pulsations du continent africain. Le baroque et la musique traditionnelle congolaise aux épices rock et jazz fusionnent dans un décor qui fait écho à la réalité d'un pays en émoi constant. S'ajoutent l'exubérance et la coquetterie des « sapeurs », les dandys de Kinshasa. Il n'en faut pas davantage pour créer la magie d'une œuvre inoubliable. Frénétique et bouleversant.

Coup fatal

Direction musicale **Fabrizio Cassol**
Direction artistique et mise en scène **Alain Platel**
Compositions musicales **Fabrizio Cassol**
et **Rodriguez Vangama**
D'après **Haendel, Vivaldi, Bach, Monteverdi, Gluck**
Avec la collaboration de **Coup fatal**
Chef d'orchestre **Rodriguez Vangama**
Avec **Coco Diaz** (contre-ténor)
Russell Kadima (vocal)
Boule Mpanya (vocal)
Fredy Massamba (vocal)
Deb's Bukaka (balafon)
Jolie Ngemi (danseuse)
Cédrick Buya (percussions)
Bouton Kalanda (likembe)
Silva Makengo (likembe)
Erick Ngoya (likembe)
Brensley Manzodulua (guitare)
Evry Madiamba (percussions et calebasse)
Rodriguez Vangama (guitare électrique, balafon)

Scénographie **Freddy Tsimba**
Lumières **Carlo Bourguignon**
Son **Guillaume Desmet**
Costumes **Dorine Demuynck**
Photographie **Chris Van der Burght**
Assistanat à la direction artistique **Romain Guyon**
et **Éléonore Bonah**
Responsable de production **Pascale Reneau**
Attachée de production **Elena Andrey**

Production (reprise 2024) Comédie de Genève
Diffusion OTTO Productions
Production à la création (2014) KVS, Les ballets C de la B
Coproduction à la création (2014) Théâtre national de Chaillot (Paris), Holland Festival (Amsterdam), Festival d'Avignon, Theater im Pfalz (Ludwigshafen), Torinodanza, Opéra de Lille, Wiener Festwochen
Avec l'appui de la Ville de Bruxelles, de la Ville de Gand, Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Vlaamse Gemeenschapscommissie, de la Province de la Flandre-Orientale, des autorités flamandes

Création le 10 juin 2014, au Burgtheater de Vienne / Wiener Festwochen (Autriche)
Recréation décembre 2024 à la Comédie de Genève

28 mars – 5 avril 2025
Mardi au vendredi, 21h
Samedi, 20h - dimanche, 17h
Relâche lundi 31 mars
Salle Renaud-Barrault
Durée 1h50

Générale de presse
Vendredi 28 mars 2025 à 21h

TARIFS

Plein tarif
Salle Renaud-Barrault
38 €

Tarifs réduits
+ 65 ans : 28 €
Demandeur d'emploi : 18 €
- 30 ans, PSH
et accompagnant : 16 €
Étudiant, - 18 ans : 12 €
RSA : 8 €
Groupe (à partir de 8 personnes) :
23 €

RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21
2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75 008 Paris – France
theatredurondpoint.fr
fnac.com

Note d'intention

Coup fatal ? Un orchestre, un groupe, un spectacle, un concert, une tournée ?

Ce phénomène ne se range pas dans une seule case, sa nature est plurielle, elle traverse et relie, elle est « trans » tout un tas de choses, à commencer par elle-même. Il est ce que la poésie peut le mieux, l'enchantement sans mièvrerie. Élaboré par aimantations successives de 2010 à 2014, ce spectacle culte, qui s'est joué à guichets fermés partout en Europe, semble 10 ans plus tard, toujours aussi nécessaire.

Soutenus par Jan Goossens, alors directeur du KVS - Bruxelles et fondateur du Festival des arts à Kinshasa, il aura fallu 4 ans d'échanges rigoureux de pratiques, entre Rodriguez Vangama, Fabrizio Cassol, Serge Kakudji, Alain Platel et des dizaines de musiciens, pour que le travail fusionne et catalyse d'une façon « naturelle », profonde et exubérante, les phrases baroques de Monteverdi, Haendel, Gluck ou Bach et les multiples interprétations non écrites des musiques congolaises, traditionnelles ou populaires, sans oublier le rock et le jazz.

Coup fatal est né le 10 juin 2014 au Burgtheater de Vienne, capitale de l'opéra, lors du Wiener Festochen. La rencontre avait bien eu lieu.

Coup fatal est un manifeste de résilience, d'insolence vitale et d'orgueil. Comment ces héroïnes et héros tordu.e.s de l'antiquité baroque : Cléopâtre, Ptolémée, Orphée... qui ne cessent de se maudire, de s'aimer et de se trahir vont se sublimer et se réinventer dans la musique et l'art de vivre sans concession des Congolais.

Au commencement est la musique : un dialogue entre le likembe et la guitare électrique, des mélodies qui s'appellent et se répondent de part et d'autre du plateau, se cherchent... Juste avant le noir final il y aura le souffle, les respirations rythmées qui font encore, obstinément, de la musique. Entre temps, il y a la conquête chavirée de l'harmonie entre l'arrogance et le machisme du *Coup fatal* baroque et le rayonnement des « Sapeurs », les dandys de Kinshasa. Oui, à l'instar de la S.A.P.E. qui débarque en majesté quand on s'y attend le moins, ou de l'usage des chaises en plastique bleu *made in China*, omniprésentes en Afrique, le spectacle s'éloigne du génie de l'interprétation subversive des symboles de l'Histoire, passée et contemporaine.

Pas besoin d'ironie, l'exubérance y est légitime. Devant un rideau de scène conçu par le plasticien Freddy Tsimba avec les déchets de la guerre, il faut bien que les gestes soient grands et fanfarons. Fabrizio Cassol, Rodriguez Vangama, Alain Platel et les membres du groupe choisissant avec soin et rigueur ce qui sera dit et entendu, ce qui sera vu, ce qui restera invisible et qui brûlera de l'intérieur – comme le visage impassible du maestro Rodriguez Vangama tout le long de la traversée.

« *Young gifted and black* », avec les mots de Nina Simone pour viatique, le voyage peut continuer par le chemin des ponts ou des radeaux, bricolés et solides, objets qui ont la fantaisie et l'impureté magnifique des coups de chance, des coups du sort et des coups de foudre mélangés.

Sous la houlette de Rodriguez Vangama, toujours accompagné par Fabrizio Cassol, Alain Platel et de nouveaux venus, *Coup fatal* vient encore frapper ; aujourd'hui, nous le savons, Kinshasa est la capitale du monde.

Véronique Timsit, novembre 2023

Entretien avec Fabrizio Cassol

Ce n'est pas la première fois que tu mènes cette expérience particulière de métissage, de fusion d'univers musicaux et culturels différents pour arriver à quelque chose de nouveau...

C'est ma vie même ! Mon pain quotidien ! C'est une passion qui est au-delà de la musique puisqu'elle concerne la culture au sens large avec ses aspects sociaux et spirituels reliant des mémoires parfois ancestrales. L'humain en est le centre et la musique son émanation.

L'enjeu est donc de trouver des musiciens qui ont cette capacité particulière de pouvoir rentrer dans cette démarche...

... et on a beaucoup de chance dans l'équipe d'avoir Rodriguez Vangama qui joue le rôle de chef d'orchestre et qui est la mémoire, la bibliothèque du groupe. Rodriguez est sur scène le pilier du groupe, un chef d'orchestre d'une nature différente et guitariste hors-pair. J'aime beaucoup son élégance lorsqu'il dirige les musiciens. Sa sensibilité trouve une place dans toutes les extensions musicales, il est probablement le seul au Congo qui puisse tenir ce rôle.

Cette capacité particulière nécessaire ne signifie pas qu'il faut avoir une formation de type classique et savoir lire des partitions...

On ne travaille pas du tout à l'occidentale, il faut inventer des modes de fonctionnement spécifiques à la situation. Les partitions sont juste des aides mémoires. Il n'y a pas vraiment une culture de « lire la musique », de l'écriture musicale, surtout pour les musiciens plus apparentés au jazz ou aux musiques congolaises. Dans notre groupe, certains viennent voir parfois comment certaines notes sont écrites sur le papier mais ce n'est pas l'essentiel. La partition s'invente sur le moment même en fonction de la capacité de chacun, la nécessité musicale et l'instrumentation si exceptionnelle avec trois likembes, trois guitares, trois percussions, deux marimbas, trois chanteurs. À part Serge Kakudji, aucun n'a reçu d'éducation baroque...

À ce stade de l'élaboration du travail, comment pourrais-tu caractériser ce

qui est spécifique à cette expérience dans le croisement des musiques et des cultures ?

Il y a eu plusieurs étapes. Il m'arrive ici de travailler un peu comme le fait Alain Platel avec ses danseurs. Ce serait absurde que je vienne avec des « scores » conçus précisément au préalable. Il est d'abord essentiel que les musiciens se retrouvent naturellement autour de cette musique (baroque) et leur premier rapprochement m'a directement intrigué. En arrivant à Kinshasa, je me suis rendu compte que les musiciens avaient réussi à connecter Haendel à leur univers musical. Je voulais savoir comment ils avaient fait ! Un travail commence souvent par la fascination... Ils ne s'étaient pas vraiment préoccupés de ce qu'il y a dans la structure musicale et de ses enchaînements mais ils étaient partis davantage du « ressenti ». À partir de cette confrontation, mon travail a été de trouver une sorte de dramaturgie musicale où tous les détails peuvent trouver leur place. C'est là que réside essentiellement mon rôle, tout en se connectant à l'univers d'Alain Platel. *Coup fatal* est un véritable spectacle où la musique et la danse ne font qu'un, j'essaie de créer partout des liens. Un jeu de ramifications entre les chants baroques et les polyphonies congolaises. Ces liens tiennent à la fois du morceau de départ (baroque) et des propositions souvent incroyables que les musiciens peuvent apporter en réponse. Les langages baroque et congolais ont ceci en commun, c'est d'être polyphoniques mais de façon différente. Il faut créer le tissage entre les deux pour dégager un nouveau sentiment d'unité, comme si ces musiques de sources différentes se confondaient pour en créer une nouvelle.

Est-ce facile de glisser d'un univers musical à l'autre même si ce qui prédomine est la respiration de la musique congolaise ?

Ce n'est pas évident d'expliquer les ressentis harmoniques des Occidentaux ou des Congolais. Chez nous, ce qui contribue à la beauté des harmonies, c'est souvent la maîtrise des anticipations et des retards, parce que l'harmonie est faite d'équilibre et de

déséquilibre.

Cette culture induit toutes sortes de gestes dans l'interprétation de la musique. On peut accentuer une tension et minimiser sa résolution en y injectant des nuances. Pour les musiciens congolais, c'est plus abstrait parce que c'est le temps ancré dans le présent qui donne le sens, le groove, le beat. Dans notre projet *Coup fatal*, il a donc fallu faire tout un travail sur les nuances et certains gestes d'interprétations mélodiques sans freiner leur flux naturel. Insuffler dans leur mouvement d'autres mouvements faisant apparaître de nouvelles sensations.

Les musiciens ont compris combien un petit détail, qui dans leur univers habituel ne représente pas grand-chose, devient soudainement ici très important. Cette compréhension nous permet d'entrer dans une autre dimension musicale. Il y a également le jeu de croisements musicaux. Prenons le premier prélude de Bach, il y a toujours deux ou trois autres voix africaines qui se superposent à Bach et qui vont rester constantes dans le morceau.

Il y a un subtil glissement d'une atmosphère de rumba congolaise au prélude, le mood est totalement congolais et pourtant Bach reste présent ! C'est le même processus lorsque Serge chante, on pourrait croire que c'est juste du baroque mais en fait le flux congolais n'est pas interrompu. Ce spectacle se situe entre un concert de musique congolaise et une sorte d'opéra étrange.

La joie y a une place importante mais la profondeur de certaines émotions est nécessaire, la présence de la chanson de Nina Simone, *To be young, gifted and black* en témoigne. Serge Kakudji est soliste mais les deux autres chanteurs ont une place essentielle, ils sont phénoménaux ! La relation qu'ils entretiennent entre geste et musique est incroyable, il ne faut pas oublier que Kinshasa est la patrie de la S.A.P.E., Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes.

Extraits de l'entretien avec Fabrizio Cassol réalisé par Bernard Debroux, texte intégré dans Alternatives théâtrales 121/122/123 "Créer à Kinshasa / Creating in Kinshasa", juillet 2014

Fabrizio Cassol

Direction musicale et compositions musicales

Compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon depuis 20 ans, Fabrizio Cassol s'associe régulièrement à des chorégraphes tels que Alain Platel (les ballets *C de la B - Vsprs, Pitié !, Coup fatal*), Anne Teresa De Keersmaecker (*Rosas*), le Samoa Lemi Ponifasio (Mao Company), le Congolais Faustin Linyekula (Studios Kabako) mais aussi à l'opéra avec Philippe Boesmans ou Luc Bondy notamment et au théâtre avec Tg Stan.

Depuis plusieurs années, sa collaboration avec le KVS - Bruxelles sous la direction de Jan Goossens, fait suite à une résidence à l'Opéra La Monnaie / De Munt - Bruxelles, sous la direction de Bernard Foccroulle. Depuis 2012, il est en résidence à la Fondation de l'Abbaye Royaumont près de Paris où il prolonge l'étude des cultures du monde, sa création la plus récente étant *AlefBa* avec des musiciens d'Égypte, Syrie, Liban, Irak et Turquie.

Cet intérêt pour les musiques non-européennes s'est surtout déclenché après un voyage déterminant chez les Pygmées Aka de la République Centre Afrique en 1992 et des voyages en Asie (principalement l'Inde) et en Afrique travaillant avec la diva malienne Oumou Sangare, le Griot Baba Sissoko et les Black Machine, le maître percussionniste indien U.K Sivaraman et le Sénégalais Doudou N'Diaye Rose. En ce qui concerne la scène des musiques improvisées, Fabrizio Cassol a travaillé avec Marc Turner, Robin Eubanks, David Gilmore, Magic Malik, Marc Ducret et Joe Lovano.

Avec le DJ Grazzoppa, il crée le premier bigband de 14 DJs et avec le fabricant d'instruments François Louis, il participe à la conception de l'aulochrome, premier instrument à vent chromatiquement polyphonique.

Sa pratique des expressions issues de l'oralité et de l'écriture, de la musique de chambre aux œuvres symphoniques, l'amène à donner régulièrement des ateliers ou masterclasses un peu partout dans le monde ; par exemple au Conservatoire national supérieur de Paris, à la Royal Academy de Londres, au Conservatoire de Jérusalem ou encore à Alger, Beijing, Berlin, Chennai, Tunis et Royaumont.

Alain Platel

Direction artistique

Alain Platel est orthopédagogue de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (1995), *Bernadetje* (1996) et *Allemaal Indiaan* (1999).

Après *Allemaal Indiaan*, Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gérard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la Ruhrtriennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol.

Vsprs (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations, et aussi de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda.

Après le style baroque de *Pitié !* (2008), *Out Of Context – for Pina* (janvier 2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. À travers ce langage du mouvement, Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

En collaboration avec Frank Van Laecke, il crée en juin 2010 *Gardenia*. Cette production est inspirée par le film *Yo soy así*, dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis à Barcelone constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. Le directeur d'opéra Gérard Mortier demande à Alain Platel de créer *C(H)OEURS* (2012) pour le Teatro Real (Madrid), avec les fameuses scènes chorales des opéras de Verdi. Dans un deuxième temps, il y a ajouté des morceaux de l'œuvre de Richard Wagner. Depuis des années déjà, la tension entre le groupe et l'individu est un thème central dans les représentations de Platel. Dans *C(H)OEURS*, son plus vaste projet jusqu'à présent, Platel, avec ses danseurs et le chœur du Teatro Real (Madrid), explore à quel point la beauté d'un groupe peut être dangereuse.

Dans *Tauberbach* (2014), il continue à explorer et développer son langage de mouvement connu comme « la danse bâtarde ». Le thème de cette création est : (sur)vivre avec dignité dans des conditions quasi-impossibles. Mais pour éviter tout malentendu : Platel ne cherche pas forcément l'expansion. Sa collaboration à des petits projets comme *Nachtschade* (pour Victoria en 2006) et le coaching comme pour Pieter et Jakob Ampe et leur création *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes form the past* (2011) en sont la preuve. Ces deux projets ont d'ailleurs laissé des traces indéniables dans ses pensées sur ce qu'est le théâtre.

Entre-temps, il a multiplié les films de danse en toute discrétion, que ce soit avec la réalisatrice britannique Sophie Fiennes (*Because I Sing* en 2001, *Ramallah ! Ramallah ! Ramallah !* en 2005 et *Vsprs Show And Tell* en 2007) ou en solo avec *Les Ballets de-ci de-là* (2006), une plongée impressionnante dans la vie d'une troupe formée il y a vingt ans et qui nous amène jusqu'au Vietnam et au Burkina Faso. Il s'agit aussi et surtout d'une ode à la ville de Gand, son port d'attache.

Rodriguez Vangama

Compositions musicales et chef d'orchestre

Rodriguez Vangama est né à Kinshasa. Guitariste et bassiste de grande renommée, il est fortement sollicité pour ses talents en tant que musicien, arrangeur et producteur par des grands musiciens comme Papa Wemba, Werrason, Jean Goubald et Monik Tenday. Il a joué dans le groupe de jazz J'AFROZZ, et a travaillé avec Pierre Vaiana et Baloji, notamment pour l'enregistrement de son album *Kinshasa Succursale*.

Avec Fabrizio Cassol, il coopère à plusieurs concerts. Invité dans des festivals sur le plan international, il a joué au Festival d'Avignon et partout dans le monde pour le spectacle *Coup fatal* (2014) en tant que co-compositeur, et continue sa tournée mondiale avec Alain Platel dans le *Requiem pour L.* dont il co-signe et dirige la musique.

Rodriguez a beaucoup tourné avec Lexus Legal en Afrique et en Europe. Avec son groupe Les Salop'arts, il mélange la musique populaire congolaise avec des éléments de jazz et de rock. Il a fondé en 2016 le Guez Arena, premier centre culturel congolais à Kinshasa, pour former et produire plusieurs artistes avec son label Arena Music.

En 2019 avec Lydie Toran, il fonde la Compagnie Artères basée à Avignon dont l'objectif est la production de spectacles vivants avec des artistes internationaux.

Ensuite, il signe deux morceaux sur l'album *Qalf* avec Damso et Universal France, et s'implique dans plusieurs projets avec différents artistes, à la Méca de Bordeaux ou au Théâtre Vidy-Lausanne par exemple. Il participe à une tournée internationale avec Ray Lema pour le projet *Hommage à Franco*. Son album concept intitulé *Empire Kongo* est sorti en 2022. Ce travail est basé sur l'histoire disloquée du Royaume Kongo avec tout ce qui représente la domination de l'homme par l'homme ; et sur le plan musical, il est teinté par le Blue Note et la polyphonie de la musique du monde.

En tournée

17 – 21 décembre 2024

Comédie de Genève (Suisse)

16 et 17 janvier 2025

Le Quai – Centre Dramatique
National Angers (49)

23 – 25 janvier 2025

La Commune – Centre
Dramatique National
Aubervilliers (93)

13 – 16 mars 2025

Teatro Stabile di Torino –
Teatro nazionale (Italie)

20 – 22 mars 2025

MAC / Créteil (94)

25 mars 2025

Théâtre Romain Rolland –
Scène conventionnée
Villejuif (94)

5 – 7 juin 2025

Théâtre de Namur (Belgique)

Direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond Point

saison 24-25
aller au théâtre
theatredurondpoint.fr

